

PEOPLE ACT

Magazine inclassable,
actualité incontournable

#PAM

François Demange rebaptisé « Metsa », chamane, sorcier des temps modernes, majeur, altruiste, et vacciné, publie « De l'ombre à la lumière » aux éditions Mama. Préface de Jan Kounen.

Récit d'une guidance par le rêve et par le chant... Une âme, un homme, une destinée hors du commun. François Demange alias « Metsa » pour les Indiens shipibo d'Amazonie, ou « Medecine Bear » pour les Indiens lakota, guérisseur reconnu par ses pairs dans différentes cultures amérindiennes.

Première étape Sur la route...

D'une fuite en avant à la quête absolue, nombreux sont les esprits disposés à protéger la route, lourde est l'opacité rencontrée en chemin.

Pour Metsa, le temps n'existe pas. Tout commence par un étrange voyage en Inde. Enfant, l'étoile de François Demange l'incite à découvrir différentes cultures internationales grâce à la position sociale de ses parents. Ces derniers l'initient au mouvement, aux nouvelles images, à la découverte, dès son plus jeune âge. Après un divorce familial houleux, l'heure du bouleversement arrive pendant un séjour en Asie. L'adolescent perçoit un appel vers la nécessité d'une plus grande réflexion spirituelle. Un besoin d'autre chose. « Je n'étais ni heureux ni épanoui à cette période de ma vie ». Une phase de « déstabilisation émotionnelle », intense, vers une destinée qui se révélera unique, en temps et en heure. Il n'est pas rare qu'un tel phénomène se déclenche à la suite d'un deuil ou d'un choc émotif violent chez les esprits sensibles, les personnes clairvoyantes. Une confrontation avec la réalité, suivie d'un questionnement, d'une introspection, un besoin d'isolement... François Demange cherche pour trouver. « De retour à Paris je n'étais plus le même ».

En mal « d'autres horizons », François Demange est un ado perturbé de quinze ans. Les années passent, ses choix personnels et « les opportunités de la vie » l'orientent vers la recherche de sensations fortes. Une adrénaline mentale générée par la consommation de stupéfiants. Un objectif, « la découverte de nouvelles vibrations », de nouvelles énergies. L'étape est influencée, facilitée, par le choix de ses fréquentations.

C'est ainsi que le cercle vicieux plutôt coriace commence sa boucle, son marathon, dans un environnement propice à son développement. Les années se suivent, se ressemblent, et s'aggravent. François Demange se sauve des autres, d'Europe, de lui-même. Il s'expatrie pour tenter l'équilibre grâce à un nouveau mode de vie. « Je suis parti pour me protéger, j'avais vingt-trois ans ». Las d'une alternance entre « des hauts et des bas psychologiques », les limites sont franchies depuis longtemps. François Demange lutte contre la dépendance, et la dépression qui en découle.

Deuxième étape

Après l'extase de la transe afro-brésilienne, descente aux enfers à Medellin...

L'homme ne peut redonner un sens à son existence que par le détachement instantané de ses habitudes de contrôle. Lavé de toute influence étrangère à son essence, il peut alors découvrir une vérité précise à laquelle il est intimement destiné.

Pour casser le cercle vicieux de la drogue et de ses conséquences, Metsa s'installe au Brésil afin de se concentrer sur l'étude de la musique, soutenu par son père, avec l'espoir et la volonté d'ouvrir un nouveau chapitre de sa vie. Au grès du temps, au fil des rencontres, il découvre les traditions ritualistes brésiliennes dans les favelas et les quartiers populaires. « J'avais déjà consommé de l'héroïne. J'étais dans un cercle de consommation avec une addiction ancrée dans un environnement hostile ». Pas d'autre choix que la fuite pour mettre un terme à l'influence néfaste du groupe dans lequel il se perdait en Europe. Une initiation au mysticisme brésilien déclenchera cette coupure attendue par la pratique de rituels locaux, intégrant les rites africains. François Demange commence à s'imprégner d'un « nouveau regard » sur la réalité. Une rencontre décisive avec une prêtresse brésilienne apaisera sa souffrance par les voies du chant, de la danse, des sessions de transe, et des rites Vaudou. François Demange prend conscience

de la force énergétique qui se dégage de l'homme et de l'existence pressentie des mondes invisibles. « Je vivais simplement, je n'avais pas une bonne chance, j'avais le mauvais œil ».

De retour en France, il replonge dans la drogue suite au décès de son père par la facilité financière que lui procure son héritage. À cette époque, « la drogue reprend ses droits ». Marié à une Colombienne, « déconnecté », François Demange divorce sous addiction. Une longue descente aux enfers commence à Medellin où il vivait avec son épouse. Un accident l'entraîne dans une expérience de mort imminente. Puis il se retrouve en réhabilitation où il entend parler des effets médicinaux de l'Ayahuasca. Il quitte la Colombie pour se rendre en Amazonie. À Lima, François Demange suit un traitement comme patient pendant neuf mois dans un centre dirigé par un médecin français. Un concept thérapeutique subventionné pour soigner les toxicomanes les plus défavorisés d'une dépendance à la pâte de base de cocaïne. Une étape décisive avant que François Demange ne se décide à renaître, fort d'une nouvelle discipline mentale, d'une vision clarifiée de son champ de conscience dans ce corps lavé des poisons, des inquiétudes, et des peines qui se désintègrent devant l'accomplissement initiatique d'une telle destinée. Peu à peu, François Demange ne se contente plus de voyages au cœur des univers chamaniques, Metsa devient un chamane.

Troisième étape

L'Ayahuasca, télévision de la nature, n'est pas une substance miracle...

Diriger, contrôler, soigner, détecter les effets, la maîtrise de la cérémonie matérialise le fruit de l'ascèse, d'une discipline stricte. Un long chemin initiatique parfois très obscur qui nécessite l'apprentissage d'un langage, d'une communication directe avec les plantes, les forêts, la nature. Végétaux d'essence spirituelle, tabac sacré, parfums, autant de méthodes offrant un accès direct à l'état de transe, à son capital énergétique, même si la pratique de l'Ayahuasca est aujourd'hui la plus répandue. Son exploitation n'est pas « indispensable » pour un Occidental en quête de révélations spirituelles et de visions intérieures.

« La maîtrise traditionnelle Shipibo utilise le chant thérapeutique dans la tradition du végétalisme » ou science végétale. Le fondement du chamanisme, une connaissance à la fois instinctive et approfondie de la hiérarchie, et des effets des plantes médicinales, ou spirituelles. La confrontation avec sa réalité psychologique « par une mémoire ravivée », purifiée, permet de « comprendre



sa place », de « percevoir un chemin de vie ». L'Ayahuasca est un outil de connaissance qui guérit l'âme de ce qui n'est plus, en acceptant l'installation de ce qui doit « être ». Une vision, un savoir, transmis par le végétal durant de longues périodes d'isolements. Une ascèse pratiquée en alternance avec une succession de cérémonies palliatives.

Une médecine de l'âme par la lecture des énergies grâce à une vision décuplée: « Une fois que l'on possède l'alphabet, on peut l'appliquer partout », mais les plantes médicinales permettent, en premier lieu, de nettoyer le sang, la mémoire cellulaire.

Le contact direct avec la nature ravive également « les mémoires passées ». L'Ayahuasca est une plante psychotrope avec pour effet l'introspection. La confrontation avec l'ego via une manifestation de son identité intérieure s'effectue sous l'influence de la transe. « Une psychothérapie énergétique », intensive, autorisant « une expansion de la pensée, du spirit, des sensations sur la relation au monde, aux autres, à l'univers », explique Metsa lors d'un bref passage en France. L'accès aux connaissances ancestrales des plantes maîtresses, médicinales, permet de « rallumer les perspectives », « se rallumer au monde ». Un savant mélange en permet les effets dont le déclenchement nécessite une initiation palliative encadrée vers l'ouverture d'un nouveau champ de conscience, individuel et collectif.

Marion Calviera